

dimanche 23 mai 2021

4ème dimanche après Pâques: **dimanche du Paralytique.**

Lecture des actes des Apôtres (Ac IX, 32-42)

« En ces jours-là, comme Pierre visitait tous les saints, il descendit aussi chez ceux qui demeuraient à Lydda. Il y trouva un homme nommé Énée, couché sur un grabat depuis huit ans, et paralytique. Pierre lui dit : « Énée, Jésus Christ te guérit. Lève-toi, et arrange ton grabat ». Et aussitôt il se leva. Tous les habitants de Lydda et de la plaine du Saron, ayant vu cela, se convertirent au Seigneur. Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui se traduit par Dorcas : elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. Or, en ce temps-là, elle tomba malade et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Comme Lydda est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder. Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : « Tabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante. Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Jean (Jn V, 1-15)

« En ce temps-là, à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau, et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi ». « Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton grabat, et marche ». Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son grabat, et marcha. C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : « C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat, et marche ». Ils lui demandèrent : « Qui est l'homme qui t'a

dit : Prends ton grabat, et marche ? » Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.

Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : « Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien aimés.

Si les trois premiers dimanches de Pâques sont centrés sur la Résurrection du Christ, les trois derniers sont centrés sur l'eau, parce que l'Eglise nous prépare à la Pentecôte. Dans la tradition biblique, l'eau est l'un des grands symboles de l'Esprit Saint.

Le miracle d'aujourd'hui dans le Saint Evangile, est relaté uniquement par l'apôtre et Evangéliste Jean et nous présente Jésus, qui guérit.

Tout au long de son ministère public, si Jésus a prononcé un certain nombre de discours, il a surtout accompli beaucoup de miracles. Quelques-uns de ces miracles viennent bouleverser l'ordre de la nature (l'eau changée en vin, la tempête apaisée, la multiplication des pains, etc.), mais le plus souvent ces miracles sont des guérisons : aveugles, boiteux, possédés, paralytiques, sourds, muets,...

Avant de regarder plus précisément les miracles de Jésus il est intéressant d'observer la manière de faire de Jésus, d'une façon générale. Dans les Actes des Apôtres, nous voyons l'impression globale que Jésus a laissée à ses disciples. Lors du discours qu'il improvise le jour de la Pentecôte, Pierre résume l'action de Jésus : « *Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous...* » (Ac 2, 22). Pierre souligne pour les habitants de Jérusalem que les guérisons montrent que Jésus agit de la part de Dieu. Les miracles de Jésus sont le signe qu'Il vient de Dieu. Les guérisons opérées par Jésus ne sont pas uniquement le signe que Jésus vient de Dieu : elles sont l'œuvre de Dieu lui-même. Lorsque Jésus guérit, c'est en réalité le Père qui agit à travers lui. Ceux qui voient ces miracles doivent pouvoir reconnaître l'œuvre de Dieu dans la personne de Jésus. Cela ressort particulièrement lorsque Jésus guérit le paralytique de Bethesda, dont nous venons d'entendre le récit de sa guérison. Dans la discussion avec les pharisiens qui suit la guérison, Jésus affirme simplement : « *Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre.* » (Jn 5,17). Le pouvoir de guérir est bien le propre de Dieu, qui a créé l'homme, lui a donné la vie et garde la totale maîtrise sur la vie et la santé de ses créatures. En opérant des guérisons, Jésus accomplit l'œuvre de Dieu. Plus précisément les guérisons physiques opérées par Jésus témoignent de la volonté

de Dieu d'agir concrètement dans le monde. L'Incarnation, la venue du Fils dans le monde, témoigne que Jésus n'est pas d'abord venu apporter un message ou une sagesse de vie ; il s'est engagé concrètement avec l'humanité. Il s'est laissé toucher par les besoins les plus simples des hommes et des femmes qu'Il a rencontrés. Il est entré dans un contact charnel avec l'humanité. Si parfois Jésus guérit d'une simple parole, souvent Il touche les personnes. La femme hémorroïsse touche le vêtement de Jésus qui sent qu'une force est sortie de lui (Mc 5, 30). Jésus guérit la belle-mère de Pierre en lui prenant la main (Mc 1, 31). Les guérisons de Jésus sont le prolongement de l'Incarnation, une restauration de la création.

Chers frères et sœurs Bien Aimés, le ministère de Jésus est universel.

Cette restauration de la création par Jésus est destinée à tous. Elle a un caractère universel. Dans les Évangiles, nous avons de nombreuses guérisons particulières mais aussi plusieurs occasions où Jésus guérit un grand nombre de personnes à la fois. Lorsque Matthieu introduit le ministère de Jésus, il le résume à travers l'enseignement et les guérisons : « *Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple* » (Mt 4,23). Lorsqu'il part à Jérusalem : « *De grandes foules le suivirent, et là il les guérit* » (Mt 19,2). Il n'est pas dit que c'était une foule de malades ! C'est une foule, mais Jésus les guérit. Par ce verset, le Saint apôtre et Évangéliste Matthieu semble nous dire que tout homme a besoin de guérison. Jésus est non seulement Celui qui restaure la création mais Il est aussi le médecin qui guérit les malades. Lorsqu'il prend son repas avec le publicain Matthieu, les pharisiens lui font des reproches. Jésus répond : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Mt 9,12-13).

Chers frères et sœurs bien aimés, dans de très nombreux miracles de Jésus, la guérison est liée à la foi. Prenons quelques exemples. Le centurion de Capharnaüm exprime sa foi en affirmant que Jésus est capable de guérir son serviteur sans même avoir besoin d'entrer dans sa maison. Jésus lui-même admire la foi de cet homme : « *Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi* » (Mt 8,10). Il conclut en garantissant au centurion que le miracle correspondra à sa foi : « *Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi* » (Mt 8,13). Un peu plus tard deux aveugles suivent Jésus; Jésus les interroge précisément sur leur foi : « *Croyez-vous que je peux faire cela ?* » (Mt 9, 28) En grec, le verbe « **croire** » et le mot « **foi** » ont la même racine. Jésus leur fait la même réponse qu'au centurion. La guérison

correspond à la foi. Dans les Actes des Apôtres, Paul rencontre à Iconium un infirme de naissance et remarque sa foi : « *Paul le fixa du regard et vit qu'il avait la foi pour être sauvé. Alors il lui dit d'une voix forte : "Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds."* L'homme se dressa d'un bond : il marchait » (Ac 14, 9-10). La foi est bien la condition nécessaire à la guérison. Pourquoi cette nécessité ? Dieu ne peut agir en dehors de notre liberté, Il désire que nous soyons ses coopérateurs, que nous agissions avec lui. Il demande notre coopération. Augustin d'Hippone le résume avec cette formule : « Dieu nous a créés sans nous ; il n'a pas voulu nous sauver sans nous » (Sermon 169 ; cf. CEC 1847). La foi, notre foi est notre manière de coopérer à l'œuvre de guérison de Jésus.

Frères et sœurs, Jésus est venu guérir l'humanité. Les Pères de l'Église ont été particulièrement attentifs à cet aspect du ministère de Jésus qui apparaît presque à toutes les pages du Nouveau Testament. Aujourd'hui, dans le fait et la joie de la résurrection, notre foi en Jésus nous invite en son nom, à soigner et guérir nos frères, et se porter vers notre prochain. Notre foi en Jésus ressuscité, nous donne d'être celui qui aide et participe à la guérison de l'autre, à être celui qui apporte à autrui la compassion de Celui qui guérit.

Amen.

Père François.